

FLAVIE.

Par André Theuriot.

PREMIERE PARTIE.

Suite.

A peine débarqué à Chèvre-Chêne, je laisse mon père et Scollastique se débrouiller avec les malles, je file vers la maison de Cadet Brocard et je grimpe des marches quatre à quatre. Dès le seuil de la cuisine, j'entends des éclats de voix, des coups de verres dans la salle à manger contiguë et mes narines flairent une savoureuse odeur de galette. Je tourne le bouton de la porte... O spectacle inattendu! déconcertant amère!

Attablé entre Mme Lucie et Cadet Brocard, souriant d'aise, pimpant dans son complet de drap gris bleu, la mine et la boutonnière fleuries, Paul Saint-Vanne tend son verre à Flavie, qui y verse un vieux vin du cru, rose et mousseux comme du champagne. Sur la table, en un large plateau de tôle, doré, boursoufflé, sortant du tour, la guêche lorraine exhale son alléluia odeur. Les visages sont épanouis, un rayon de soleil passant à travers les capucines de sa blancheur illumine les verres pleins et les yeux émus de sa convives. Flavie elle-même s'est mise en frais de toilette; sa robe de percale à raies roses est légèrement écharnée sur la gorge; ses cheveux aurolent son front de légers frisons qui disent l'appât et la céramie. Ses yeux de bleu et ont je ne sais quel de plus tendre tandis qu'elle remplit le verre de M. Saint-Vanne. Tout à coup elle m'aperçoit, ébahi, dans l'encadrement de la porte béante, et elle a un mouvement de surprise qui se traduit par un petit tremblement de main, de sorte que le vin déborde du verre et mouille la nappe.

— Bravo! s'écrie Cadet Brocard, tu as du nez, Jacques, et tu as flairé la galette!... Prends une chaise et assieds-toi... Quand il y en a pour quatre, il y en a pour cinq!... Flavie, donne-lui une assiette et un verre... Flavie obéit et m'installe sur ma chaise, avec une tape amicale sur l'épaule. Je suis tellement ahuri et déçu que je ne pense même pas à l'embrasser. Pourtant, que de fois pendant la route je m'étais pâmé à l'idée de poser mes lèvres sur ses joues! Mais pouvais-je prévoir ce qui m'attendait à l'usine! Pouvais-je supposer que les délices de notre première entrevue seraient gâtées par la présence de cet odieux clerc de notaire!

— Je te ferai remarquer, Jacques, me dit de sa voix fûtée Mme Lucie Brocard, que tu ne nous as même pas souhaité le bonjour. La vue de la galette t'a sans doute distraité... Et c'est que tu ne connais pas M. Paul Saint-Vanne!

— Parbleu! si fait, nous nous connaissons, répliqua le clerc de notaire avec un sourire sûr; nous sommes déjà rencontrés à la noce de Perrin... Justement, j'ai lu ce matin dans le Journal de la Meuse le nom de M. du Coudray parmi les élèves congédiés à la distribution des prix... Tous mes compliments, mon petit ami!

— Allons, Jacques, je bois à tes succès! répondit Cadet Brocard, en choquant son verre contre le mien... Et maintenant tu vas goûter à la galette!

Rouge, déconfit, serrant les dents, je m'efforçais néanmoins de sourire afin de ne pas laisser soupçonner mon chagrin. Je n'avais guère le cœur à festoyer. Ces gens-là étaient trop joyeux pour moi, et malgré ma prédilection pour la guêche, je tortillais les morsures dans ma bouche, ayant grand-peine à les avaler. Du reste, après le premier mouvement de surprise, aucun des convives ne prêtait plus attention à mes faits et gestes. La conversation interrompue par mon arrivée s'était renouée sans façon, et M. Saint-Vanne, avec un large sourire qui montrait ses dents blanches, achevait le récit d'une soirée donnée à la sous-préfecture de Verluin en l'honneur du 15 août. Il décrivait en style de journal de modes les toilettes des danseuses, détaillant le menu du souper et contaient les succès qu'il avait eus en conduisant le cotillon.

— Pourquoi donc pas! se récriait Mme Lucie, piquée; il me semble

que ma fille ne serait déplacée du tout. — Certes, n'prenait galemment M. Saint-Vanne, ce serait une bonne fortune pour la sous-préfecture d'avoir dans ses salons beaux-coups de danseuses aussi charmantes que Mlle Flavie... J'en parlai au secrétaire de la sous-préfecture qui est mon ami, et je vous ferai adresser une invitation pour le prochain bal...

Bien que Cadet Brocard prit des airs détachés, l'idée d'être invité chez le sous-préfet chatouillait sournoisement sa vanité et le disposait mieux encore pour ce clerc de notaire qui vivait de par là compagnie avec l'autorité administrative. Il lui souriait quasi paternellement et ne laissait jamais son verre vide. Mme Lucie Brocard renchérisait sur son mari. Les récits mondains de M. Saint-Vanne réveillaient sans doute et fouettaient dans ses veines le sang bleu de Enchevris. Elle se voyait déjà en robe à trainé dans les salons de la sous-préfecture, et elle prodiguait ses grâces miandrières au pimpant conducteur de cotillons. Il n'avait de préférences et d'attentions que pour lui. Paul Saint-Vanne, riant d'un petit air fat, recevait tout cela comme son dû. De sa main blanche aux ongles taillés en amande et très longue, il caressait son nez rond et luisant du bout, ou bien, soulant le revers de sa jaquette, il respirait avec complaisance la rose qui fleurrissait sa boutonnière, et coulait un regard vainqueur dans la direction de Flavie.

Celle-ci également subissait le charme de cet intrus; elle buvait comme miel ses moindres paroles. Tout en baissant modestement les yeux quand il lui décochait d'impertinentes œillades, elle n'en paraissait nullement froissée. Au contraire, à travers la frange de ses cils bruns on devinait dans ses prunelles un rayonnement de plaisir; ses joues se rougissaient; et cette subite rougeur marquait plus de contentement que de confusion.

Quant à moi, j'étais révolté de ce qui se passait. Si je n'avais eu cette maison où l'on me traitait ainsi qu'une quantité négligeable. Mais mon amour exaspéré me rendait lâche; je préférais avaler ce docteur calice plutôt que de me condamner à ne plus voir Flavie. Songez que pendant trois mois je n'avais pensé qu'aux joies de cette réunion; que chaque soir je m'étais délecté par avance à la perspective de vivre durant six semaines de la vie de Mlle Brocard, et vous jugerez si j'avais la force de me priver de sa présence. Comme tous les vrais amoureux, je faisais bon marché de ma dignité, et j'aimais mieux encore paître en voyant Lucie que languir loin d'elle. D'ailleurs, je me disais que mon amour-propre blessé pouvait peut-être se relever à l'extrême. La visite de M. Saint-Vanne pouvait être l'effet d'un hasard; les Brocard n'allaient à recevoir, le clerc de notaire avait été le « Valentin » de Flavie, et à ce titre, il ne leur était pas possible, sans manquer aux convenances et aux hospitaliers usages de la campagne, de l'accueillir autrement que le verre en main. Enfin j'espérais que cette visite ne se prolongerait pas trop avant dans la soirée et j'étais fermement résolu à ne partir qu'après M. Saint-Vanne.

Effectivement, lorsque le soleil commença à décliner, le clerc de notaire, ayant une dernière fois frimé avec ses hôtes, déclara qu'il avait grand regret d'être forcé de prendre congé. Il était venu de Souilly à pied, et ne voulait pas rentrer trop tard chez ses parents qui l'attendaient pour souper.

On se leva donc, on se serra les mains, et, après force remerciements, M. Saint-Vanne demanda la permission d'embrasser sa Valentin. Cela me parut le comble de la hardiesse, et je comptais bien qu'on lui oserait un refus poli. Pas du tout; la permission fut octroyée, et le pis c'est que Flavie s'exhorta avec de bonne grâce. On accompagna le visiteur jusque sur le perron, et Mme Lucie lui dit de sa plus insinuante voix: — A bientôt, monsieur Saint-Vanne... puisque vous restez quelque temps à Souilly, j'espère bien que nous aurons le plaisir de vous voir!

Quant à Cadet Brocard, ayant oublié son chapeau de paille, il annonça qu'il ferait un bout de conduite à M. Paul. Ils s'éloignèrent ensemble, gais comme pinsons et appuyés à la balustrade de fer, Flavie les suivit du regard jusqu'à un tournant du chemin. Mlle Lucie était rentrée dans la salle à manger; nous restâmes tous les deux seuls sur le perron: Flavie, les yeux perdus dans le vague; moi, navré et furieux.

— Comme il fait bon dehors! murmura Mlle Brocard en relevant la tête; quelle belle soirée! En effet, du côté du couchant, le ciel était taché de minces nuages saumon où les derniers rayons du soleil se jouaient encore, tandis que le croissant de la lune se montrait au-dessus des bois. L'air était imprégné d'odeur de célestes et le coulant d'eau avait des saveurs de flûte amoureuse. Mais toute cette féerie de la soirée d'adieu me laissait insensible, ou plutôt elle exaspérait

mon chagrin par le contraste de cette sérénité de la campagne avec le déuil que je portais intérieurement. — Veux-tu que nous fassions un tour au jardin? demanda Flavie. J'inclinai brusquement la tête en signe d'assentiment. J'étais irrité contre elle, mais je n'avais pas le courage de lui tenir rigueur et de la quitter ainsi. J'éprouvais le besoin de respirer le même air qu'elle, d'entendre sa voix, d'assécher son front d'angoisse. Je m'accrochais obstinément à cette occasion de prolonger notre tête-à-tête. J'espérais que dans la solitude du jardin plein d'ombre elle m'expliquerait la visite de Paul Saint-Vanne et calmerait d'un mot mes douloureuses appréhensions. — Je me trompais. Elle évita toute allusion au clerc de notaire. Légère, allègre, marchant dans les allées de son pas ailé de bergersonnette, elle fredonnait un bout de romance, aspirait au passage l'air d'une rose, m'interrogeait gaîment sur la santé de mon père, sur mes succès de collège, et ne paraissait pas plus songer à M. Saint-Vanne qu'aux neiges de l'an passé.

J'étais naïf et inexpérimenté. Je pris cette gaité évaporée pour une marque d'indifférence, et je commençai à croire que je m'étais alarmé trop vite. J'avais trouvé rassurant Flavie aussi expansive, aussi en l'air. Elle, qui d'ordinaire était si calme et réservée, bavardait ce soir-là avec une exubérance nerveuse. L'ombre envahissait peu à peu le jardin; entre les feuillages des arbres fruitiers le croissant de lune laissait passer de furtifs rayons bleutés qui donnaient aux fleurs des formes fantastiques. De temps en temps, une prière trop murmurée tombait sur le sable avec un son mat; ça et là un ver luisant remuait dans l'herbe; sa minuscule lampe verte brillait une seconde, puis s'éteignait, comme si la bestiole eût été attirée à quelque quête mystérieuse.

— Flavie, demandai-je avec une insouciance affectée, est-ce que M. Saint-Vanne vient souvent chez vous? — Non, répondit-elle; c'est sa première visite. — Mais ton père le connaissait déjà? — Certainement, puisqu'il l'avait vu à la noce de Vitaline... D'ailleurs, ils se sont rencontrés à une partie de pêche, et papa l'a invité à venir à la maison. — Vous l'avez si bien reçu, ajoutai-je amèrement, qu'il reviendra sans doute bientôt, n'est-ce pas? — Tu es trop curieux! murmura-t-elle en riant. Elle s'était arrêtée devant un rosier-thé dont les opulentes fleurs pâles étaient baignées d'un rayon de lune. — Regarde, dit-elle, ne trouves-tu pas que cette rose est toute pareille à celle que M. Paul avait à la boutonnière? — En même temps elle cueillit la rose, la respira avec volupté et la fixa à son corsage. Je m'étais trompé. Elle pensait toujours au clerc de notaire; seulement elle cachait son jeu, probablement pour me donner le change. C'était plus que je n'en pouvais supporter, et craignant de laisser éclater mon chagrin, je résolus de la quitter. — Bonsoir! murmurai-je; il est tard, et il faut que je rentre chez nous. — Bonsoir! répliqua-t-elle galemment; te verra-t-on demain? Ma dignité meurtrie me conseillait de lui crier: « Non! » et de m'enfuir, mais je fus lâche encore une fois et je balbutiai: — Oui... demain, dans la matinée... Dès que jeus quitté l'usine, je me mis à courir comme un fou. La course, me semblait-il, se coulait mon chagrin et m'empêchait d'y penser. J'arrivai essoufflé à Chèvre-Chêne et regus, tout d'un bord, une semence de Scollastique. On ne savait où j'étais allé et le souper était froid. Hélas! je ne me souciais ni de la sermonnade ni de souper; tout ce que je venais de voir et d'entendre m'avait enlevé le désir de manger. Les morsures ne passaient pas. Pour excuser mon manque d'appétit, je contai à mon père que j'avais goûté chez les Brocard le compagnon de M. Saint-Vanne, et que la galette au lard m'était restée sur l'estomac.

— M. Saint-Vanne t'obsède va mon père; n'est-ce pas le fils de l'ancien marchand de biens de Souilly? — Et les Brocard lui ont donné à goûter? — Tiens, tiens, ça pourrait être un mari pour Flavie... Tout à coup il remarqua que j'étais devenu très pâle: — Qu'est-ce qui te fait cette mine de carême? continua-t-il en plaisantant. Ha! ha! tu as peur que le clerc de notaire ne te coupe l'herbe sous le pied et ne t'enlève la Dulcinée!... A-t-on jamais vu!... Un gamin qui ne sait pas encore ses racines grecques et qui se mêle de jouer à l'amoureux transi!... Va te coucher, blanc-beu, et tâche de dormir... Le sommeil te fera passer ta galette et ta jalouse!... Je me hâtai d'obéir et de gagner ma chambre, mais je ne dormis pas. Une fois au lit, j'enfonçai ma tête dans l'oreiller, et je me mis à sangloter frénetiquement. Ce Saint-Vanne voulait épouser Flavie; c'était clair, et mon infidèle amie se moquait de moi!... Mes rêves d'amour étaient

épis et indifférent, comme les autres. Aussi, lorsque le lendemain M. Lambelle se présenta, la pauvre femme dut ret-nir un cri de surprise: le nouveau professeur était jeune et toute sa personne respirait une grande bonté et une parfaite distinction. Il avait salué Jeanne très courtoisement et, en l'absence de son mari, qui jugeait plus digne de faire attendre pour bien montrer qu'il n'avait rien de son travail, causait de la ville qu'il ne connaissait guère encore, mais qu'il avait jugée mornie et triste. Il parlait de Paris, où il avait fait ses études, de ce Paris que Jeanne considérait un peu comme un gouffre. Il parlait de ses goûts, de ses espérances, et la jeune femme restait devant lui bouche-bée, tout à l'étonnement de s'apercevoir qu'il existait des hommes pensant à l'opposé de son mari ou de son oncle.

Et tout de suite elle se prit d'amitié pour ce grand garçon aux yeux rieurs qui ne paraissait pas avec une suffisance pédantesque, qui s'occupait d'elle beaucoup et était assez fin pour le laisser parler.

Son mari, entrant, la conversation tomba de suite dans la banalité des visites officielles, malgré les efforts de Lambelle, dont le caractère se prêtait mal à ces sortes de dialogues. Lorsqu'il fut parti, le vieux professeur résuma son impression dans une de ces phrases concises dont il avait le secret: — Si ce jeune homme n'était pas si dépourvu, je n'aurais pas insisté pour qu'il revienne nous voir. Il ajouta même, dans un haussement d'épaules: — Il me paraît d'un très-petit esprit!

Jeanne ne partageait en rien la façon de voir de son mari, mais elle eut garde de le laisser paraître. Bien au contraire, elle ferma dans son âme l'image de ce jeune homme auquel allaient toutes ses sympathies. Et chaque fois qu'il revint, ce fut une fête pour la jeune femme, un plaisir qui la laissait un peu lasse ensuite, de la lassitude qui suit toujours les grandes joies.

Le vieux professeur, qui croyait de son intérêt de recevoir son collègue, se laissa pourtant vite de ces entrevues; les idées larges de Lambelle le choquaient comme une atteinte à son grand respect des choses établies; voyant qu'il s'entendait fort bien avec sa femme, il prit donc le parti de ne plus quitter son cabinet de travail lorsque son collègue viendrait. Et Lambelle, qui, depuis ses premières visites, avait remarqué l'impression durable qu'il laissait dans l'esprit de la jeune femme, goûta un plaisir profond et doux à les multiplier. Devinant tous les sacrifices et tous les dévouements qu'elle faisait en elle, frappé de sa beauté froide et triestesse, il ne tarda pas à l'aimer. Il était venu tous les quinze jours, il revint toutes les semaines, puis presque chaque jour, avec l'excuse de consulter la bibliothèque que le vieux professeur avait mise à sa disposition. Chaque fois, c'était d'involontaires causeries dans le calme loir et pénétrant des jours d'été. Ils en étaient venus à une tacite amitié qui les laissait parfois rêveurs, se regardant en silence pendant qu'ils eux montraient des mots qu'ils ne pronouçaient pas. C'étaient des minutes esquives, mais trop brèves, où leurs regards éperdus s'avaient en quel regard d'adieu tant bas en leur cœur. Et lorsque le soir les séparait, ils avaient pour tout adieu une pression de main timide qui le rendait, lui, très heureux, et qui, elle, la faisait rougir comme d'une mauvaise action.

Cela dura des jours et des jours. Lambelle, respectueux d'une si grande innocence, hésitait à se déclarer, tergiversait sans cesse, remettant au lendemain ce qu'il avait reçu sa nomination à un poste éloigné, il s'en alla tristement faire ses adieux à Jeanne; mais quand il se fut assis auprès d'elle comme il le faisait maintenant chaque jour et qu'elle eut posé sur lui son clair regard, une lâcheté le prit subitement, et il n'osa rien dire, comme par le passé.

Elle s'aperçut de son embarras et lui en demanda la cause. — Alors, il rassembla tout son courage et lui tendit sa nomination. Elle devint tout de suite très pâle et, laissant tomber à terre le papier, demanda avec angoisse: — Vous partez? — Il eut un hochement de tête résigné et répondit seulement: — Dans cinq jours... Puis, il restèrent sans parler. Lui, la tête basse, songeait à son bonheur qui avait laissé passer près de lui. Et la jeune femme aussi évoquait en sa pensée les jours de joie pure qu'ils avaient vécus l'un et l'autre et qu'ils ne vivraient plus, les jours qu'ils maintenaient morte à tout jamais! Une douleur affreuse la torturait tout entière, et comme son regard s'était posé sur lui, triste et désigné, elle le vit et abattu et si pâle qu'elle éclata en sanglots, soudainement.

Or, un jour qu'il rentrait de son cours au collège, le mari de Jeanne lui dit gravement en posant sa serviette sur la table: — Mon ami, nous recevons demain la visite de M. Lambelle, le nouveau professeur de philosophie. C'est un garçon de peu de valeur, mais de grandes relations, auquel je vous serai reconnaissant de faire bon visage. Il faut se ménager toujours des amitiés utiles. Et Jeanne, tristement, pensa qu'un homme allait venir chez eux qui ressemblerait sans doute à son oncle et à son mari, qui s'occuperait d'elle nullement et serait

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

TROP TARD!

me semblait que ma vie n'avait plus de but, et je pleurai toutes les larmes de mon corps. Ah! ces larmes du l'enfance, avec quelle abondante impétuosité elles coulent! On croit qu'elles ne tariront jamais. Elles ressemblent à ces pluies du Midi qui tombent avec une violence si torrentielle qu'on s'imagine qu'elles vont tout inonder; puis la nuit vient, le torrent s'apaise, et au matin le soleil brille de nouveau. Quand j'étais bien pleuré, le sommeil peu à peu ferma mes yeux mouillés, et je m'endormis profondément.

Jeanne Seurlat, orpheline depuis l'enfance, n'avait d'autre parent qu'un vieil oncle célibataire qui assumait la tâche de s'occuper d'elle et de gérer son petit avoir jusqu'à sa majorité; mais dans son égocisme de vieillard désemparé de ne trouver en rien ses chères habitudes, il l'avait mise en pension; rendu ainsi à sa tranquillité première, il n'avait plus revu sa nièce que dans les circonstances obligatoires et, s'occupant très scrupuleusement de la fortune de l'enfant, s'était déchargé sur les directrices du pensionnat du soin d'en faire une honnête femme.

La fillette grandit donc dans un milieu très calme, loin du monde, ne recevant que la visite de son oncle, ridé, cassé, et qui lui inspirait une sorte de frayeur. Elle atteignit ainsi sa dix-huitième année. Alors, le vieillard, le jureur assez instruit et assez grande, la retira de pension et la maria de suite au fils d'un de ses amis, âgé d'un certain âge, sans lui demander seulement son consentement. Jeanne avait épousé un honnête homme, mais son entrée dans la vie n'en fut pas moins une grande déception. Habitée dès l'enfance au calme de la pension et douée, en outre, d'une imagination vive, l'indifférence de son mari la frappa douloureusement. C'était un petit professeur de province, aux cheveux longs, aux idées courtes, qui, utilitaire accompli, considérait dans le mariage beaucoup plus la dot que la femme. Il se bornait à avoir pour elle une bienveillance toute paternelle et alliait à sa sécheresse d'esprit la sécheresse de l'âme. Négligent ses femmes pour ses chères études, il en vint bientôt à ne plus lui tenir compte qu'une politesse froide et jurega que cette manière d'agir était beaucoup plus dans la dignité de son caractère.

Jeanne ne put se faire à cette vie nouvelle. Elle portait en elle un grand besoin de tendresse, et de son éducation il lui était resté comme un besoin de merveilleux, une tendance au surnaturel et au romanesque. Et voilà que la vie ne lui laissait entrevoir qu'un horizon d'égoïsme où les femmes étaient seulement des servantes très douces et très dignes, et les époux des indifférents dénués de toute aspiration vers un idéal de tendresse parfaite.

Alors, il y eut comme une révolte qui grandissait en elle, un besoin d'aimer qui la poussait parfois vers son mari avec des tendresses contenues si longtemps, qu'elles éclataient soudainement comme un orage en une averse de caresses. Mais lui ne comprenait rien à ces affections brusques et, la repoussant d'un geste digne: — Voyons, Jeanne!... Qu'est-ce qu'il vous prend!... Renoncez à vos enfantillages, et laissez-moi travailler! Elle gagnait bien vite sa chambre et se jetait avec des sanglots sur son lit, murmurant à travers ses larmes: — Il n'y a donc de bon que de pleurer!

L'égoïsme de son oncle et la froideur de son mari — les deux seuls hommes qu'elle eût connus jusqu'alors — lui faisaient perdre la vie en laine parce qu'elle se croyait condamnée à n'y jamais trouver le bonheur tant désiré. Et, parfois, au souvenir de son petit lit de jeune fille, si chaste et si pur en ses rideaux blancs, et lorsqu'elle se voyait d'aventure qu'elle y avait ébauchés, un besoin d'en finir montait en elle, parce qu'elle se disait que la mort seule serait la fin de son martyre. Il ne lui restait même plus l'espérance d'être heureuse dans la maternité, et elle se laissa emporter dans la vie comme une chose, sans souci des circonstances, à la dérive...

Or, un jour qu'il rentrait de son cours au collège, le mari de Jeanne lui dit gravement en posant sa serviette sur la table: — Mon ami, nous recevons demain la visite de M. Lambelle, le nouveau professeur de philosophie. C'est un garçon de peu de valeur, mais de grandes relations, auquel je vous serai reconnaissant de faire bon visage. Il faut se ménager toujours des amitiés utiles. Et Jeanne, tristement, pensa qu'un homme allait venir chez eux qui ressemblerait sans doute à son oncle et à son mari, qui s'occuperait d'elle nullement et serait

Alors, il s'approcha d'elle, et se pencha pour lui parler tout bas, tenta vainement de la calmer. Des mots lui venaient aux lèvres qu'il ne taisait plus, et dans sa folie grandissante, l'aveu si longtemps contenu s'échappa enfin. Elle ne le repoussa pas et pleura tout-à-coup. — Eh bien! non, fit-il tout-à-coup, je ne partirai pas! Puisque vous voulez bien m'aimer, je resterai. Je resterai ici toujours, près de vous, comme un esclave... — O Jeanne!... Jeanne!... répondez, je vous en prie! Dites que ce n'est pas un rêve!... Un mot de vous, et je reste... pour toujours! Mais elle s'était levée, très digne, et refaisant les sanglots qui boyaient en elle: — Non, dit-elle, non, il ne faut pas!... Je vous en supplie!... Si vous m'aimez, partez, partez de suite!... Et, plus calme, elle ajouta: — Je n'ai pas le droit, vous savez bien, de vous dire de rester. Puis, elle se sauva dans sa chambre pour sangloter à son aise, et Lambelle, le cœur brisé, sortit de cette maison tant aimée; dès le lendemain matin, il quitta la ville.

IV

Le temps passa, et ils oublièrent. Lui, très près par sa nouvelle position, sollicité par des soucis autres, ne songea plus à cette aventure dont il lui resta seulement le souvenir comme d'une heure évanouie dans son existence. Elle, d'abord en proie à un violent chagrin, s'enferma plus encore dans le tristesse de sa vie manquée, et la caliste et la résignation pénétrent lentement dans son âme; puis, son mari mourut, et elle resta toute seule dans la vie, gardant en son cœur le secret amant trépassé auquel elle songeait parfois avec amertume comme un songe aux êtres aimés qui ont disparu pour toujours.

Pourtant, un jour que des affaires de famille l'appelaient à Paris, elle rencontra Lambelle dans le salon de son avoué. Et, aussitôt, le roman d'autrefois lui revint en mémoire, dans ses plus intimes circonstances. Son amour — mort à tout jamais, croyait-elle — la reprit tout-à-coup, vivace et fort comme autrefois. Alors, elle songea qu'elle était libre maintenant de réaliser son rêve, et une exquise joie la gagna tout entière. Lui aussi l'avait reconnue, et les mêmes pensées lui venaient à l'esprit; mais il songea soudain qu'ils n'étaient plus jeunes, que la poésie et la foi des anciennes années n'étaient plus là pour les soutenir et qu'ils seraient fausse route en essayant de ressusciter les heures mortes.

Jeanne, de son côté, mélancoliquement pensait que ses cheveux grisonnaient déjà, que son cœur n'était plus celui de ses vingt ans; et, alors, elle se dit qu'il valdrait peut-être mieux se séparer encore, emportant intact en leur âme le souvenir très pur et très doux de leur ancien amour. Toutefois, ils parurent hésiter un instant. Enfin, dans un même geste triste, ils se saluèrent sans parler, parce qu'ils avaient compris qu'il était trop tard pour retaire leur vie brisée.

GUIDE COMMERCIAL.

CONFISERIE.

CONFISERIE.

AVIS.

Southern Park au Bayon Bridge.

JULES ANDRIEU.

C. LAZARD & CO., LTD. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

COMPAGNIE PHOENIX DE MARITIME. Assurances maritimes.

COMPAGNIE D'ASSURANCE. LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Compagnie des Ateliers de la N. O. Embaquetage de Bœuf et de Porc de la marque Louisiana.

PIANOS. WEBER, EMERSON, HARDMAN, ETC. Parfaits et Artistiques.

A. M. HILL, Bijoutier. 631 à 635 RUE DU CANAL.

SOLUTION PATAUBERGE. Les NOMBREUX MEDICINS qui EMPLOIENT la SOLUTION PATAUBERGE.

CATAPLASME DU D^r LELIEVRE. Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris.

TOUT NEUF! QUI ONT A PEINE SERVI. SECONDE MAIN! PIANOS PLEYEL! PRIX RAISONNABLES.